

Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip

Mosaïques en clin d'œil

Club Samizdat

© Éditions Deleatur / Nathalie Ferrand-Stip pour les textes / Waldo et Le Flâneur pour les mosaïques, 2024.

Waldo et **Le Flâneur** sont deux *street artistes* passionnés de mosaïque et d'art sauvage. Waldo lance ses créations dès 2009 à Nantes et Le Flâneur à partir de 2020 à Angers.

Pour Waldo, la démarche du *street art* consiste à « *partager de la gaieté, des couleurs, un visuel sympa, et à apporter une atmosphère plus légère* ».

Puis survient Renée, une Méridionale arrivée à Angers il y a vingt ans, qui flâne très souvent à pied ou à vélo et photographie tout ce qui la surprend. Elle informe son amie Nathalie de la présence de ces curiosités. Angevine de souche, émoustillée, Nathalie décide alors de dénicher ces truculences visuelles et d'accompagner la fantaisie des mosaïstes par de petits textes pétillants.

Ainsi est née cette création collective, par rebondissement de l'imagination et de la sensibilité des uns sur celles des autres. Notre souhait : après avoir parcouru ce petit livre bien malicieux, faites ce qu'on nous interdisait à l'école : ayez la tête en l'air, guettant les surprises visuelles de nos agitateurs culturels.

Nathalie FERRAND-STIP

Le Corbeau et le Renard (Le Flâneur)

En cet été de canicule, le renard, toujours aussi rusé, taille la bavette avec l'oiseau, qui tient dans son bec un bon camembert crémeux. Quand le soleil est au zénith, l'oiseau en surchauffe dans son plumage s'assoupit, le fromage coule directement dans la gueule du renard. Hop! le renard s'enfuit, repu d'AOP.

ANGERS.



Je n'ai plus un radis (Waldo)

Cette expression date du milieu du XIX^e siècle; elle s'appuie sur la métaphore du radis, alors considéré comme un légume du pauvre, vendu à tout petit prix, voire donné.

«*Ne pas avoir un radis*» signifie donc être sans ressources. Mais il vous en faudra, des radis, pour consommer les produits bio vendus en bas de la rue.

RUE BAUDRIÈRE, ANGERS.



Banc public, banc public... (Le Flâneur)

Autrefois les amoureux s'y bécotaient ; aujourd'hui, les personnes solitaires contemplent leur smartphone. Pour un peu, elles l'embrasseraient.

ANGERS.



Tour Saint-Aubin (Waldo)

Le phare Saint-Aubin guide les gabares voguant sur la Loire au milieu de la mer des Faluns. Un beau scénario, mais cela cloche ! La mer s'est retirée il n'y a pas moins de trois millions d'années. Attribuons plutôt cette tour aux moines du XII^e siècle. Tour de guet, forteresse avec meurtrières, elle domine Angers de ses 54 mètres. Tombée en ruine, elle servira de tour à plomb puis de poste d'observation pendant la Révolution : le 3 décembre 1793, l'opticien Pédralio, posté au sommet avec ses instruments, signale l'arrivée des troupes vendéennes venues assiéger la ville.

RUE DES LICES, ANGERS.



Place de l'Académie (Waldo)

Il y a bien eu une académie ici, fondée au xvii^e siècle : l'Académie d'équitation. Endommagé en 1944 par des bombardements, le bâtiment fut rasé et totalement reconstruit dans le style des années 1950, devenant l'actuelle caserne des pompiers.

Si les académies sont généralement dévolues aux lettres, aux arts ou aux sciences, le mortier, ce drôle de chapeau, fait partie, avec la toge, de la tenue traditionnelle lors de la cérémonie de remise de diplômes universitaires. On peut le jeter en l'air, lors du *hat throwing*, c'est *funny*, léger et moins bruyant à lancer qu'un casque de pompier !

ANGERS.



Place de la Laiterie (Le Flâneur)

La mosaïque de notre artiste semblait avoir été collée avec art. Hélas! ciment trop frais ou météo trop humide, pof... le pot a chuté: «*Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée.*» Pour son «Pot au lait», Jean de La Fontaine s'est inspiré d'autres fabulistes, qui eux-mêmes ont trouvé l'inspiration dans des sources anciennes – même un texte indien du *Pañchatantra*, rédigé vers le III^e siècle av. J.-C. Ce sont souvent des personnages pauvres rêvassant d'opérations fructueuses: «*La bonne femme, de l'aise qu'elle avoit en son compte, se print à faire la ruade que feroit son poulain & en la faisant sa potée de laiçt va tomber, & se répandit toute.*» (BONAVENTURE DES PÉRIERS, 1558.)

ANGERS.



Rue des Tonneliers (Le Flâneur)

À défaut de trouver trace d'un ancien atelier de tonnelier dans le quartier de la Doutre, pauvre et insalubre jusque dans les années 1960, pensons à Diogène – IV^e siècle av. J.-C. – qui vivait de l'aumône dans un tonneau et offrait ses conseils philosophiques pour une vie simple et proche de la nature (un bel anachronisme, car le tonneau n'existait pas chez les Grecs : ils utilisaient des jarres). « Quand on est riche, on mange quand on veut. Quand on est pauvre, quand on peut », avait-il coutume de dire.

ANGERS.



RUE
des TONNELIERS

Passage de la Goutte-de-Lait (Le Flâneur)

Jusque dans les années 50, il était courant de donner de la bière, du vin ou du cidre aux enfants, pour « combattre les microbes ». En 1954, le président du Conseil des ministres, Pierre Mendès France, inquiet des effets de la malnutrition et de la consommation d'alcool précoce des petits Français, instaure le verre de lait quotidien pour tous les écoliers du primaire: « Pour être studieux, solides, forts et vigoureux, buvez du lait! » On boit ce breuvage tiède dans un gobelet en plastique à l'heure du goûter. Plus de 12 millions d'enfants auraient bénéficié de cette distribution de lait.

ANGERS.



PASSAGE
de la GOUTTE
de LAIT



Rue de l'Espine (Waldo)

Waldo a lavé son *pouaro* la semaine dernière, ravivant les couleurs de la mosaïque. Le restaurant « Les casse-croûte de Suzy » aimerait bien qu'il passe plus souvent pour l'aider aussi en cuisine : une demi-tonne de poireaux par an pour confectionner ses plats goûteux... Cela soulagerait la cuisinière.

ANGERS.



Place de la Paix (Waldo)

Un aimable renard a fait sa tanière place de la Paix, attiré par l'atmosphère villageoise de ce coin de la cité angevine. Si le goupil était bien rusé, il reconfigurerait le plan des rues de la ville pour nous réjouir en influant sur le cours des choses : il relierait la place de la Paix et la rue de la page suivante que nous vous laissons découvrir, par un joli passage fleuri, et surtout pas par une voie sans issue.

ANGERS.



Rue de Jérusalem (Waldo)

Dans l'attente d'un geste prodigieux du renard de la page précédente, un de nos street-artistes n'a pas caché son émotion. Ses petits carrés de mosaïque n'ont pas volé en éclat, c'est déjà bon signe...

ANGERS.



Le lézard, place Saint-Éloi (Le Flâneur)

Un lézard se chauffe au soleil sur un des bancs de pierre de cette lumineuse place très fréquentée entre le château, le musée des Beaux-Arts et les rues piétonnes. Si une paire de fesses tente de l'emprisonner en se posant sur le banc, réussira-t-il à fuir à temps?

ANGERS.

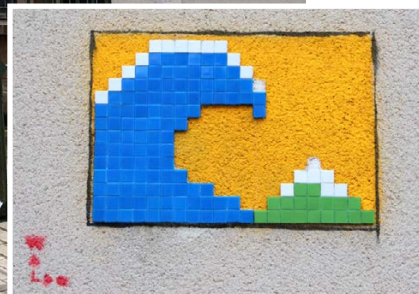
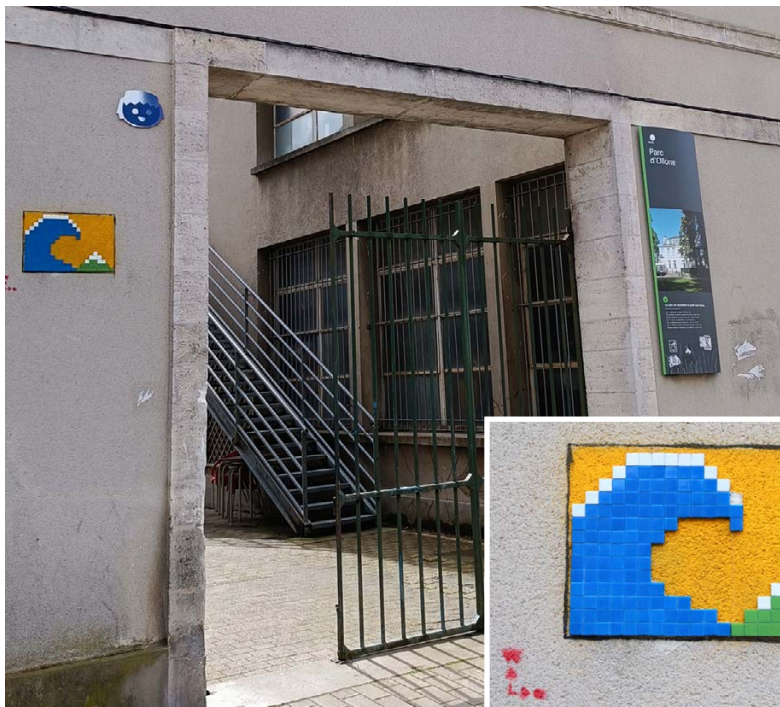


Le parc d'Ollone (Waldo)

La mosaïque marque l'entrée d'un parc public, le parc d'Ollone, peu connu des Angevins. Aménagé au XIX^e siècle, il jouxte l'École régionale des Beaux-Arts, où l'on peut apprendre toutes les techniques artistiques, même l'estampe.

Au milieu du XIX^e siècle, l'art japonais arrive en Europe, y compris sur le mur de la rue Bressigny. La vision des artistes d'Extrême-Orient est totalement nouvelle et en rupture avec la peinture occidentale conventionnelle de l'époque. C'est le début de la mode du japonisme. Considérée comme la plus célèbre estampe japonaise, *La Grande Vague de Kanagawa* de l'artiste Hokusai a été parodiée maintes fois, et même utilisée par de grandes marques commerciales.

RUE BRESSIGNY, ANGERS.



Poissons olympiques (Waldo)

Waldo nous rapporte qu'il a sélectionné dans son aquarium angevin l'équipe de poissons qui fera le voyage à Paris pour les Jeux olympiques. En route pour la capitale! Impatients et tous excités de nager, ils sont relâchés canal Saint-Martin pour avoir les meilleures places lors de l'événement.

CANAL SAINT-MARTIN, PARIS.



Rue Célestin-Port (Le Flâneur)

Y a-t-il eu un port dans le quartier de la place du Lycée? Hydrologiquement parlant cela est impossible mais il vaut mieux consulter le fameux *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire...* de Célestin Port pour vérifier. Par contre, il y a bien eu à cet endroit un centre équestre, Bercheny – bien connu des vieux Angevins: en prenant un peu de recul, on aperçoit derrière le portail une tête de cheval. Le Flâneur a-t-il abusé du coteaux-du-layon, se trompant de mosaïque à coller? Il faut maintenant rechercher une tête de cheval ailleurs dans la ville.

ANGERS.



Rue Franklin (Le Flâneur)

Le cerf-volant d'un enfant se serait-il envolé de l'allée Jeanne-d'Arc, toute proche? Que nenni! C'est l'un des joujoux préférés de Benjamin Franklin, homme extraordinaire et universel. Enfant, il utilise la propulsion de son cerf-volant pour traverser plus vite qu'à la nage un plan d'eau: le *kite surf* du XVIII^e siècle! Passionné d'électricité, Franklin accroche une clé au bout de son cerf-volant durant un orage pour observer l'effet de la foudre frappant l'objet métallique: il invente ainsi le paratonnerre et découvre le pouvoir «des pointes». Benjamin Franklin a exercé quantité de métiers; il fut également un inventeur prolifique. Ruminez l'une de ses citations: «On n'est jamais trop âgé pour s'instruire.»

ANGERS.

RUE
FRANKLIN

INVENTEUR
1706-1790



Rue des Lices (Le Flâneur)

Nos artistes rendent hommage aux tournois de chevalerie qui se pratiquaient ici au Moyen Âge. Les lices, de simples barrières en bois, délimitaient le terrain clos destiné à ces joutes. Le roi René, un passionné, posait sa couronne bien trop lourde pour participer. Il écrivit de sa belle plume le *Livre des tournois*: en raison de la complexité de l'étiquette chevaleresque, il fallait être expert! De beaux prix pour les vainqueurs, diamants et rubis, sans oublier le festin partagé par les chevaliers. Le peuple, qui ne pouvait participer, avait juste le droit de regarder!

ANGERS.





Rue de la Bouteille (Le Flâneur)

Le quartier de la « Doutre » (outré-Maine) était-il autrefois peuplé d'ivrognes? Nous menons l'enquête... mais les bars ont fermé: en témoigne la devanture de l'ancien café de l'Hommeau, à deux pas. N'hésitez pas à flâner dans les ruelles pavées de ce quartier pittoresque, au patrimoine architectural rénové.

ANGERS.





Pont de Chalonnes-sur-Loire (Waldo)

Migration : un pélican, chassé du centre-ville d'Angers, est allé se poser sur l'un des ponts de Chalonnes-sur-Loire où il compte bien implanter une colonie. Mangeur opportuniste – et il « a du coffre » –, ce serait bien qu'il nous débarrasse des monstrueux silures qui ont envahi le fleuve.



La valise (Le Flâneur)

Une valise a été abandonnée rue de la Gare. La gare doit être évacuée; deux trains sont immobilisés pour une durée indéterminée. Cela peut prendre des années, voire des siècles: lorsque l'immeuble s'écroulera, la valise sera détruite.

ANGERS.



Place du Pilon (Waldo)

Ce sympathique groom a été expulsé de la rue du Mail, a failli être mis au pilori – un instrument de torture médiéval servant à exposer les délinquants à la vindicte populaire – pour finir placardé au-dessus de La Soufflerie, un restaurant spécialisé dans les soufflés... Vraiment ballotté! Il reste aux aguets mais cela semble une bonne planque.

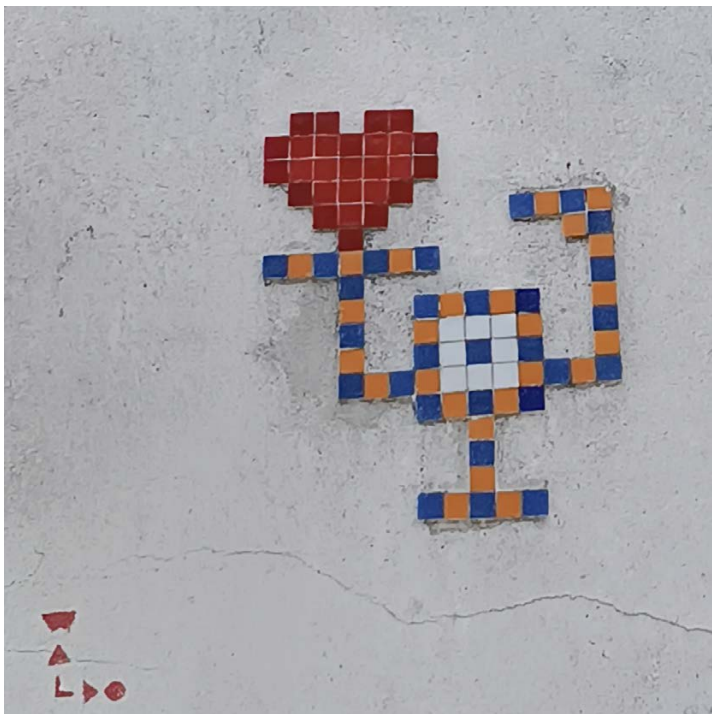
ANGERS.



Rue Bodinier (Waldo)

Belle tentative du garçon de café de rabibochoer les cœurs en servant à un couple tristounet un élixir d'amour. Pour connaître le résultat de cette initiative, rendez-vous à la page suivante.

ANGERS.



Rue des Aix (Le Flâneur)

... Hélas le philtre de notre serveur (*voir page précédente*) était trop amer; le subterfuge a échoué et les tourtereaux ont pris chacun leur envol.

ANGERS.



Rue de Brest (Le Flâneur)

Voici une bonne adresse pour l'implantation d'un commerce de parapluies, à moins de s'installer rue de Bretagne ou rue de Rennes, à proximité. Il n'y a pas de local disponible rue de Bamako.

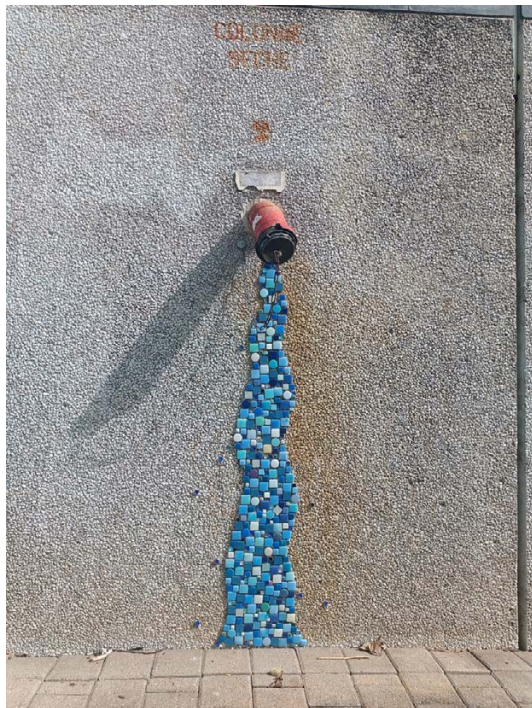
ANGERS.



Allée François-Mitterrand (Le Flâneur)

La colonne sèche ne cesse de couler: est-elle alimentée par une source souterraine intarissable? En tout cas, les chiens ne viennent pas y lever la patte.

ANGERS.



Rue Victor-Hugo (Le Flâneur)

Des carrés et des lettres (et une lettre manquante, à dénicher ici)... en conclusion de cette balade au coin des rues. À vous de découvrir cette correspondance au fil des promenades.

ANGERS.



Achévé d'imprimer
en juillet 2024
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978 2 86807 366 2
Dépôt légal : juillet 2024

Photos :

*Nathalie Ferrand-Stip : pages 7, 11, 13, 15, 17,
21, 23, 25, 27, 29, 38, 39, 41, 43, 45, 47, 53, 55.*

Le Flâneur : pages 5, 9, 11, 19, 29, 33, 35, 36, 37, 45, 49, 51.

Waldo : page 31.

Impression UE